

Jamais cédé mon territoire

Jeanne-Mance Charlish

Volume 33, numéro 3, 2003

Quand les autochtones expriment leur dépossession : arts, lettres, théâtre...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082418ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082418ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Charlish, J.-M. (2003). Jamais cédé mon territoire. *Recherches amérindiennes au Québec*, 33(3), 5–9. <https://doi.org/10.7202/1082418ar>



**Jeanne-Mance
Charlish**

Jamais cédé mon territoire

À un cours d'histoire du Canada

La maîtresse :

– Jeanne-Mance, nomme-moi les navires de Jacques Cartier.

Réponse :

– La Nina, la Pinta et la Santa Maria, mademoiselle.

La maîtresse :

– Très bien, et les saints martyrs... ?

Ouais! je la connaissais l'histoire.

Ô Canada.

NIHTA PASTINAKUE NITASSI JAMAIS CÉDÉ MON TERRITOIRE

PROLOGUE

*At ma iakua **

niui tutenan

nete uehtshiiatsh

neme nuhtshimitsh

nete tekuatsh

tshitshue nitiiniunan

Eshku mahk e issishuanutsh

neme assi, natuhunanassi

nete nuhtshimitsh

tapa nihta nipashtinehtan

uhtanatsh petchi

kie eshku anuhtshish

kashikatsh

nama nihta nipashtinenan

Namieu uesh an

atauanuanassi

natuhunanassi

* [NDLR] Que le lecteur se rassure : le contenu du poème en langue innue est repris dans la partie française.

*tshitshue nuhtshimiulnu
utassi*

J'ai un immense territoire
que je n'ai jamais cédé
héritage ancestral et millénaire

J'ai un immense territoire
Jamais cédé
je le partage avec mes sœurs et frères
innus

J'ai un immense territoire
Jamais cédé
du Nord, du froid, de blanche neige
hivernale,
de forêt, de conifères et de feuillus
automnaux
aux mille couleurs nature

J'ai un immense territoire
Jamais cédé
de terres nourricières, de lacs, de rivières
où se côtoient orignaux, caribous,
castors,
outardes et saumons
Terre-mère ayant abrité mes ancêtres

J'ai un immense territoire
Jamais cédé
J'ai, car je respecte
terre, eau, air
Tshishe Manitu, aigle et Grand-Père
Ours

J'ai un immense territoire
Jamais cédé
J'ai, *nikanauelihten*
me définit comme étant « gardienne de
la terre »

J'ai un immense territoire
Jamais cédé
pour le respect de mes ancêtres
pour le respect du futur de mes enfants
pour le respect du futur des générations à venir

J'ai un immense territoire
Jamais cédé
mais convoité par l'étranger
venu s'y établir
depuis cent cinquante ans

Cet étranger venu détruire
ce territoire immense
Jamais cédé
Héritage ancestral et millénaire

Cet étranger, venu éventrer des montagnes de pierres
cet étranger, venu inonder terres, gibiers,
sépultures, patrimoine, histoires, culture
et tradition
héritage ancestral et millénaire

Cet étranger, venu couper de façon abusive
arbres qui me guérissent, qui m'abritent, qui me réchauffent
Arbres, qui guérissent, qui nourrissent, qui abritent les animaux
Animaux qui me protègent, qui me nourrissent,
qui communient
avec mon moi spirituel

J'ai un immense territoire
Jamais cédé
et cet étranger, aujourd'hui empoisonne
le cœur de mon frère innu, ce frère innu
devenu ennemi
Cet étranger fait miroiter, pouvoir, argent,
gain facile et des Amériques aléatoires
au sommet de son crâne farci

Cet étranger veut un territoire immense
qui lui soit cédé à jamais
Cet étranger veut s'accaparer
mon immense territoire
Jamais cédé

Cet étranger, sait-il, qu'il n'a jamais
découvert le Nouveau Monde?
Cet étranger, sait-il, qu'il s'est
découvert lui-même, sur nos terres?
Cet étranger, sait-il, que le Nouveau Monde,
nous, autochtones, les premiers peuples,
étaient et restent à découvrir?

J'ai un immense territoire...

Un jour de l'an 1534 sont arrivés trois bateaux sur les côtes
de Gespek (Gaspé) et ont débarqué les *mishtikushuatsh*, les gens
de la boîte de bois, et ils ont été reçus par nos ancêtres ilnus de
la nation micmaque. Généreux et confiants, ils les ont reçus

avec bienveillance, ils les ont nourris et soignés quand ils en
ont eu besoin. Les gens de la boîte de bois sont restés. Cela fait
maintenant 469 ans. Je ne veux pas être un autre écrivain de
cette histoire, simplement je veux dire que ces gens qui cher-
chaient des épices sont arrivés les mains vides, mais ils avaient
des yeux avides, très vite, ils ont vu les richesses que recelaient
ce pays, à commencer par les fourrures qui devinrent leur prin-
cipale marque de commerce. Puis vint la colonisation.

Bien que nous ayons eu notre propre système politique,
social, éducatif, culturel, économique, on nous a considérés et
traités comme des moins que rien, inférieurs à eux donc des
non-civilisés. À l'époque des pouvoirs coloniaux, qui persistent
encore aujourd'hui, quoi qu'on en dise, nos droits furent déniés,
on nous a imposé les robes noires à col blanc pour mieux nous
anéantir puisqu'en détruisant notre vie spirituelle, notre
langue, notre culture, notre mode de vie, nous étions encore plus
fragilisés mentalement. Pas besoin de guerre ou de tir à bout
portant, attaquer le mental d'une personne, d'un peuple c'est
encore mieux l'anéantir.

Heureusement, il y a eu de la résistance, il y a eu des récal-
citrants pour sauver et cacher au fond de la mémoire ce grand
savoir de nos ancêtres. Mes grands-parents maternels étaient
des *mushum* et des *kuhkum* (grand-père et grand-mère au sens
de « aîné »), ils m'ont enseigné leur savoir et j'ai été à leur écoute.
Aujourd'hui, nous voulons bien en dévoiler un peu plus, par
contre un autre danger existe ou celui de ceux que je nomme
prédateurs ou charlatans du savoir spirituel des premiers
peuples. En même temps, il faut aussi laisser cet héritage à nos
enfants. Oh! qu'a t-on fait de nous?

Nitapuehten... je crois

Je crois qu'il y a encore un Ilnu, qui marche et ressent cette
terre,
ce territoire de la forêt, c'est l'Ilnu, l'être de la forêt profonde.
Cet être de la forêt profonde suit paisiblement le sentier de sa
vie,
il ne se dit pas « je vais sauver mon territoire, ma langue, ma
culture »,
non, car il vit selon ce qu'il doit vivre, il suit le courant de sa
vie.
Mais regrette que les enfants ne puissent le suivre, ses enfants.
Il y a Ilnu et il y a Ilnu de la forêt profonde,
Ilnu veut suivre les traces de l'Ilnu de la forêt profonde et il se
fait peur.
Il ne peut avoir toute la connaissance de l'Ilnu de la forêt
profonde.
Alors il se dit « tout est perdu, la langue, la culture ».
Il ne se rend pas compte qu'en réalité
c'est lui qui est rendu trop loin, à marcher au devant du progrès.
Tranquillement, le savoir ilnu s'arrête...

Nitapuehten

Nitapuehten
eshku ehtat ilnu
tekushkatahk assilu
metelihtahk assilu
eukuan ne nuhtshimiulnu

Eukuan ne ilniun
nuhtshimiulnu muk nasham
utilniun
apu itelihtahk
nika ui ushimuhtan
nitassi, nitaimun, nitahituna
mauatsh!
uesh ishi ilniuu
e ishinakunilitsh
tshetshi ishi ilniut
eukuan nelu eshk metamet
umeshkanam
anuhshish kashikatsh

Muk mihtatan eka tshi
nashakut aussitôt, utauassima

Teu ilnu
kie
Teu nuhtshimiulnu
ilnu ui nashamueu
nuhtshimiulnu
luash ekue shetshimitishut

Apu mahk tshi
milu kashtinahk nelu
e ishi ilniulitsh
nuhtshimiulnu

Ekue itelihtahk
shash unihtin,
nehluun, kie
ilnu ahituna

Apu mihtelimitishut
uil an
shash tipan
ishi ilniuu
ekue shetshishit

Nanatuapamitishu
« Tanite nehkana eshpalilitsh
nuhkumatsh, nimushumatsh
utilniunuau, utahitunuau ? »
itelihtam

At ma tshipa ui
mihtelihtam
uil an nana
mishta nikanipihtau

Tanite nene... ?
apu unihitish

Patshikatshish, metikatsh
nakapalu

Ilnu, nuhtshimiulnu
Takuanilipan e ishi ilniut

C'est ainsi que la coupure s'est faite, l'enfant ne pouvant plus apprendre en regardant agir ses parents et ses grands-parents puisqu'arrivait l'époque de la scolarisation obligatoire : les parents en forêt, les enfants au pensionnat avec un modèle d'éducation étranger, pour certains parents il y eut le choix déchirant de se sédentariser dans la réserve pour, au moins une fois par semaine, voir leurs enfants à l'extérieur du pensionnat. Il y eut forcément un changement radical : du mode de vie traditionnel à une dépendance sociale dans la réserve, l'homme devant subvenir aux besoins de sa famille repartait sur son territoire pour chasser le gibier et voir à leur économie par le biais de la trappe pour la vente des fourrures, qui, malheureusement, au cours des années suivantes baissait rapidement. Il fallait alors recourir au bien-être social, régime humiliant jusqu'en 1971, car avant cette date on nous donnait des bons d'achat pour la nourriture et des bons d'achat pour les vêtements. Ce changement a définitivement amené des différences socio-culturelles, des attitudes négatives et même certains rejets envers le mode de vie que nous avons toujours respecté. L'avenir de la langue et de la culture de nos enfants était et est toujours gravement menacé. Nous en sommes à minuit moins deux.

Altérer la terre n'a jamais été la vision des premiers peuples, du moins jusqu'à ces toutes dernières années, mais le devenir du futur dévastateur, destructeur des « gens de la boîte de bois » devenus des Canadiens ou des Québécois s'est vite transformé en un avenir de dominants avides de pouvoir et d'argent qu'on connaît tous ; les mégaprojets de la foresterie, des barrages hydroélectriques, d'extraction de différents minerais balaient, oui, le terme est doux, tout sur leur passage dans notre territoire jamais cédé, offrant peu de travail, donc peu d'avenir, aussi bien chez les leurs que chez les premiers peuples. On n'a qu'à regarder le taux de pauvreté seulement au Québec (chômage, bien-être social, sans-abri).

Cette exploitation abusive nous a fait subir des effets négatifs accumulés, c'est une souffrance que l'on perçoit présentement dans notre réserve. L'aliénation économique, politique et socio-culturelle nous a amenés directement à la destruction de notre économie traditionnelle (la chasse, la pêche, la trappe), à la dépendance économique représentée par le bien-être social, le chômage dû en grande partie à l'exploitation abusive des dominants. Vivre dans un système politique étranger, faire face à une éducation étrangère qui met en péril nos valeurs traditionnelles, nos croyances, notre spiritualité, notre langue et culture, se répercute grandement dans l'environnement de soi, notre environnement à nous, les Ilnus, les héritiers de la terre ancestrale et millénaire. Nous sommes condamnés à vivre dans des maisons qui ne seront jamais à nous, puisque ce sont des logements sociaux, propriétés du conseil de bande, souvent des maisons ou unités de construction duplex ou quadruplex à espaces réduits et surpeuplés. Le manque de ressources financières et le non-emploi sont la source directe de la pauvreté, de l'ennui de l'individu qui a souvent une image négative de soi d'où découlent les problèmes dus à la boisson alcoolisée, aux abus de drogues, à la dépression, la violence, les suicides et les maladies engendrées par le style de vie. Il y en aura qui diront « mais c'est pour les négociations ». Mon œil, oui !

Et pourquoi non aux négociations ?

Notre terre ancestrale n'est pas à vendre. Jusqu'à aujourd'hui, nous ne l'avons jamais cédée. Le gouvernement du Québec

veut qu'on lui cède à jamais notre territoire ancestral jamais cédé. Et maintenant, nos frères ilnus sont devenus nos ennemis, car ils ont goûté, croient-ils, au pouvoir, mais ils ont devenus dépendants des compensations financières promises. Ils nous font miroiter une autonomie pour les premiers peuples dans un avenir rapproché. Nous sommes plusieurs à ne pas le croire. Ils nous mentent et nous voyons ce qui arrivera à notre peuple car nous le vivons maintenant, dans le présent, à Mashteuiatsh.

Une autonomie gouvernementale et un développement économique viendraient-ils améliorer notre vie dans les réserves? Non, non et non, car le conseil de bande fonctionne comme une entreprise privée et il n'y a pas de place pour une autonomie de l'individu, car le conseil de bande est totalitaire et dictateur. Un exemple : le paiement des logements sociaux est prélevé à la source, sur les chèques du bien-être social. La logique ou le sensé d'une autonomie de l'individu exige que la personne ait elle-même la possibilité de payer et s'il advenait un retard ou un défaut de paiement ils décideraient d'un arrangement.

J'ai eu à subir un tel passage du déni de mon autonomie quand j'ai signé un contrat avec le conseil de bande. On m'a présenté un papier, formule à signer, pour que le service des finances vérifie auprès des autres secteurs si je ne devais pas des montants d'argent au conseil. Heureusement pour moi, je ne leur devais rien.

Dans *Le Livre du thé*, Okakura Kakuso écrit :

« Notre Dieu est grand et l'argent est son prophète, pour les sacrifices, nous dévastons la nature oublière. Nous nous vantons d'avoir conquis la matière et nous oublions que c'est la matière qui a fait de nous ses esclaves. »

Eshku mahk anitshe kassinu ka petsh katshikatshitshinikuanitehtau uashka anite etahiatsh nilan patshelak ilnuatsh.

Aiapishish passe nite ninashunuauatsh. Kutakatsh mishta pitshihutshenatsh, inanua.

Teuatsh kie – nishateshatsh – shashi apu tshi milu tshisselimakau, at ma

NITSHISSIN ... Je me souviens

Tous ces gens qui tournent autour de nous, les premiers peuples
Quelques-uns je connais vaguement
D'autres sont importants, paraît-il
Et il y a ceux – mes frères – que je ne reconnais plus, pourtant
NITSHISSIN ... Je me souviens

À Mashteuiatsh, il n'y a que 20 % de locuteurs naturels du *nehluéun* (langue *ilnue*), alors quand environ 50 % des 80 % non-locuteurs du *nehluéun* se dotent d'une affirmation linguistique par voie de résolution du conseil de bande et affectent de promouvoir la langue dont ils ne se sont jamais servis, c'est qu'ils ont d'autres motivations que purement linguistique et culturelle. Comment se fait-il qu'ils veuillent à tout prix connaître une langue et une culture et s'y identifier lorsque celles-ci ne sont pas les leurs, ni du temps de leurs arrière-grands-parents, ni aujourd'hui, alors que le français a toujours été utilisé chez

ces familles comme langue maternelle? Pour la majorité d'entre eux je ne crois pas à la sincérité de leur affirmation de revitalisation linguistique. Je constate que c'est plus un accotement vers une identité qu'ils n'ont jamais eue, derrière laquelle s'abritent les négociations (approche commune, entente de principe, traité, etc.) qui visent directement à la prise de possession de notre territoire abondant en ressources naturelles. N'en sont-ils pas déjà à une gérance administrative abusive et reflétant un totalitarisme qui ne respecte pas l'humain. Ces gens sont pourtant membres de la bande des Montagnais du Lac-Saint-Jean, et cette identité qu'ils cherchent désespérément est et restera toujours dans le territoire.

Pour terminer, il y a ce poème que j'ai composé d'après une histoire véridique que m'a racontée ma défunte grand-tante Marie-Louise Manigoushe

Kanatusht

*Ushkatsh aiaauakanilu
ushikan, utamishkun
peikupipun, nishupipuna*

*Mitshima, lushkuhauatsh,
passikan, utashinima,
puhk, milakanu
uhtsh, utatehut*

*Minuatsh kushpin,
itakanitshe
mashinahitshe, niuitsheuakan
mishkutsh
tshushikamatsh, tshitamishkumatsh
pushkupipun*

*Mitshim, lushkuhauatsh,
tshishulkanatsh, puhk,
nuhtepalin tshakuan
nika petan
tshika itituhuatsh*

*Nete tshe tahin
tshinatuhunanassitsh,
mashinahitshe, niuitsheuakan*

*Pate, kutshishta ume nipi
milushkatshe ume nipi
kuashtikuhtamin
miam peikuan
ishkuteu
anite tshishkassikanitsh*

Shuk kutshishkueli minuatsh peikuu

*ehe, uihkanushapan ne nipi
peta minuatsh peikuu*

*Ekwana, nanatshe kushpitak
ashuapameu utshimamassisha
shashi misaine utatehut*

Uetituhukut utshimamassisha
petuakanu mitshim, puhk,
matshinusha mahk
iakua!
nipilu, miam ishkueu
shutshihimakan ne nipi
kutshishkueli, niuitsheuakan
itakanitshe
shuhk nipi, miam ishkuteu,
nipi, ishkuteu,
ishkuteu, nipi,

ehe, ishkuteuapui,
uihkanushapan ne nipi,
peta, niuitsheuakan

Ekuana, uiapanilitsh
nashpitsh peikussu
nama nukushilu
utshimamassisha
tapa takuanilu
utatehut
ekute uiapahtahk
eshpish uieshimakanit
ekute uiapahtahk
eshpish tshimutimakanit

nipi, ishkuteu,
ishkuteu, nipi
ishkuteuapui

Voici ce que ce poème intitulé « le chasseur » raconte : le chasseur arrive au comptoir du poste de traite, on lui achète sa fourrure et il achète en retour nourriture, farine, fusil, munitions. « En échange de ta prochaine saison de chasse, lui dit-on, tu peux prendre à crédit ce dont tu as besoin. » Un jour, un acheteur de fourrure lui offre une gorgée d'un liquide qui donne une chaleur à l'estomac. « Allez encore une gorgée ! Si tu manques de l'essentiel, j'irai te le porter. » Là-bas sur ton terrain, lui a-t-il offert.

Il remonte dans le bois, il attend son « boss ». Le voilà qui arrive, il a de la nourriture, des munitions et...

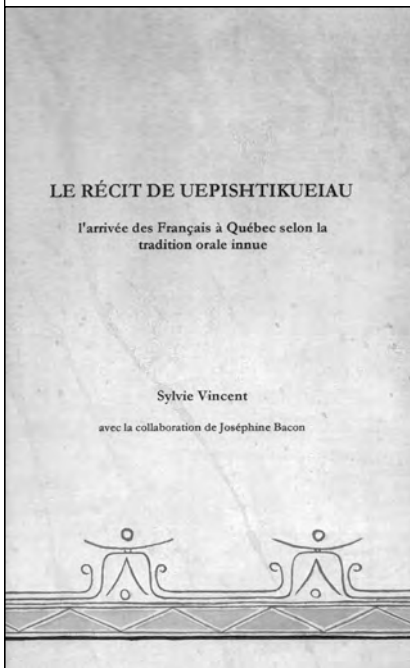
Attention ! Cette eau, comme du feu. Une gorgée de ce liquide, mon ami ? De l'eau, du feu, du feu, de l'eau, voilà ! l'eau de feu. À son réveil, le matin suivant, plus de « boss » plus de fourrures non plus, on lui a joué de façon malhonnête, on lui a volé l'eau, le feu, le feu, l'eau l'eau de feu.

At ma iakua
niui tutenan
nete uehtshiiatsh
neme nuhtshimitsh

(décembre 2002–janvier 2003)

VIENT DE PARAÎTRE

LE RÉCIT DE UEPISHTIKUEIAU



L'arrivée des Français à Québec selon la tradition orale innue

Sylvie Vincent
avec la collaboration de **Joséphine Bacon**

Le récit de Uepishtikueiau n'est pas un mythe, ni un conte, ni une légende. C'est un récit historique transmis par la tradition orale des Innus.

Au moment où l'on commémore une alliance qui aurait été conclue en 1603 par les ancêtres des Innus et les Français – alliance rapportée par Champlain dans *Des Sauvages* – et où l'on se prépare à célébrer le 400^e anniversaire de la fondation de Québec (1608), ce livret relate pour la première fois comment les Innus, quant à eux, depuis des générations, racontent l'arrivée des Français sur leur terre. On y trouvera une version de l'histoire différente, à bien des égards, de l'histoire « officielle ». Un autre regard sur un passé que partagent, au Québec, autochtones et non-autochtones.

Offert à 10 \$ (12 \$ tps et port compris)

Faites parvenir votre commande accompagnée d'un chèque à :

Recherches amérindiennes au Québec
6742, rue Saint-Denis, Montréal, Québec, H2S 2S2
reamqu@globetrotter.net

Aussi distribué par l'Institut culturel et éducatif montagnais (ICEM)
1034, rue Brochu, Sept-Îles, Québec, G4R 2Z1